n'est pas facile de démontrer une évolution positive des idées de Sénèque sur l'histoire.

M. P. JAL se demande si le renoncement à l'histoire n'est pas dû au découragement face à une tâche fastidieuse, dont l'empereur Claude lui-même finit par faire l'aveu.

M. J. CHOMARAT revient sur les relations de Néron et de Sénèque : l'histoire n'avait-elle pas sa fonction pédagogique dans l'éducation du Prince? M^me^ ARMISEN-MARCHETTI insiste plutôt sur le rôle de la philosophie qui, en réfléchissant sur l'histoire, permet une prise de distance critique.

Le débat continue par l'évocation des anecdotes que les grammairiens racontent et qui ne sont pas l'histoire des historiens; il conviendrait alors de ne pas interpréter les critiques adressées par Sénèque aux grammairiens comme visant les historiens eux-mêmes. M^me^ ARMISEN-MARCHETTI note tout de même que cette pratique du grammairien est un avatar de l'histoire à Rome qui agace Sénèque.

Enfin, M. A. ARCELLASCHI exprime l'idée que le théâtre du philosophe peut être une utilisation allégorique de l'histoire; M^me^ ARMISEN-MARCHETTI n'exclut pas cette interprétation qui dépasse toutefois les limites de son exposé.

La présidence de la réunion passe alors à M. J.-M. CROISILLE pour la seconde partie de la séance.

Président : M. J.-M. CROISILLE

II. — M^me^ J. DION : *Du multiple à l'unité. L'œuvre d'infini chez Catulle* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie très vivement M^me^ DION; il se dit parfois perplexe devant l'argumentation proposée.

M^me^ DANGEL se dit impressionnée par cette lecture poétique de Catulle, mais du point de vue de la métrique, il convient de rappeler qu'une double lecture (lyrique/héroïque) est possible pour la strophe sapphique comme pour le distique élégiaque.

Au cours de la discussion apparaît un certain scepticisme envers les combinaisons chiffrées et les artifices de méthode qu'elles génèrent, M. R. MARTIN se demande si les contemporains de Catulle étaient à ce point experts en décryptage. M. A. ARCELLASCHI répond à cette objection par l'exemple de Bach : la construction mathématique de l'Art de la fugue est prouvée, alors même que le public de l'époque pouvait en ignorer tout.

E. DELBEY.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 10 FÉVRIER 1996

Président : M. J.-M. CROISILLE

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. FOULON, *La mort et l'au-delà chez Properce* (texte publié dans ce volume).

Le Président souligne la richesse et l'exhaustivité du propos de l'intervenant, qui s'est montré sensible au « Properce étrusque » cher à J. BAYET.

À ce sujet, il fait allusion aux arts figurés et à l'iconographie funéraire des Étrusques (la tombe François, les tombeaux de Tarquinia). Le lien entre amour et mort qu'établit Properce mérite également, comme l'a fait M. FOULON, d'être mis en évidence.

M. D. BRIQUEL observe cependant que, si les rites funéraires des Étrusques sont présents chez Virgile et liés à une doctrine précise, on ne les rencontre guère chez Properce.

M^me^ CHAMPEAUX s'interroge sur la fréquence des morts par l'eau chez Properce : a-t-on des statistiques précises? Que signifie cette mort élémentaire, et s'oppose-t-elle à la mort en terre? Est-elle une mort sans sépulture maudite en tant que telle? L'eau est un élément ambigu, qui donne à la fois mort et vie. — M. FOULON confirme que c'est le type de mort privilégié par Properce. — Puis M^me^ CHAMPEAUX demande pourquoi la mort de Tarpéia est escamotée par le poète; c'est que, répond M. FOULON, ce n'est pas sa mort qui intéresse ici Properce, créateur d'une version originale du mythe.

M. J.-M. ANDRÉ invite à penser à l'élégie de Vertumne, et rappelle qu'en III, 18, la noyade de Marcellus est purement métaphorique, car celui-ci est mort de l'échec d'une thérapie qui avait réussi à Auguste.

M. DUVAL croit se souvenir que « noyer » vient de *necare*; M. FOULON signale à ce propos l'existence de multiples études sur le thème de l'eau chez Properce, d'inspiration bachelardienne entre autres. Enfin M. A. ARCELLASCHI fait observer que les marins placent sous l'eau le séjour des morts.

II. — M. F. DELARUE, *La* Guerre civile *de Lucain, une épopée plus que pathétique* (texte publié dans ce volume).

Le Président voit dans cette communication une passionnante adaptation à Lucain du *Traité du Sublime*; par ailleurs, s'il goûte les parallèles homériques et virgiliens proposés par M. DELARUE, il regrette que celui-ci n'ait pas fait davantage allusion au stoïcisme, qui donne son unité à la *Pharsale*, comme l'a par exemple montré B. MARTI en faisant de Pompée une figure de *proficiens*. L'épopée devait se terminer, pense-t-il, par le suicide victorieux de Caton. — M. DELARUE rappelle qu'il a souvent évoqué Sénèque, suffisante caution stoïcienne. Quant au fameux éloge de Néron, le Président y voit un texte sincère, donnant à l'empereur de judicieux conseils politiques : reprendre la conquête, promouvoir la romanité, rechercher l'immortalité *post mortem* seulement.

On demande à M. DELARUE pourquoi l'ethnonyme « phrygien » était péjoratif à Rome : à cause, déclare celui-ci, des prêtres eunuques de la Grande Déesse et de leur absence de virilité; que l'on se reporte au *Pro Flacco*. M. A. FOULON pense que cela n'était plus le cas sous Auguste, mais M. DELARUE n'est pas convaincu.

Enfin, le R. P. TESTARD se dit passionné par cette communication, qui montre combien le personnage central de l'épopée est Caton. À ses yeux, « Lucain s'éloigne de la mythologie pour se rapprocher de la sagesse ». On se souvient, dit-il, que Caton lut le *Phédon* avant de se donner la mort : peut-être Lucain l'aurait-il rappelé le moment venu.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 16 MARS 1996

Président : J.-M. CROISILLE

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. BOUQUET, *La nuit, le sommeil et le songe chez les poètes élégiaques latins* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie vivement M. BOUQUET pour sa communication extrêmement riche et souligne l'importance du thème de la nuit chez Properce. Il faudrait en outre étendre cette enquête à toute la tradition épique.

Selon M. Cl. MOUSSY, M. BOUQUET a su mettre en valeur l'ironie et l'humour d'Ovide. Il faut également apprécier ses études de métrique.

M. Cl. RAMBAUX considère qu'il ne faut pas sous-estimer Ovide : dans les *Métamorphoses*, le rêve fait prendre conscience d'un amour incestueux ; dans les *Amours*, le rêve indique une autre explication que celle que propose le poète lui-même. M. BOUQUET suggère son ambiguïté. M. J.-P. CALLU insiste, pour sa part, sur l'ambiguïté de la nuit ; rêve et réalité se compensent. M. A. MICHEL souligne la richesse de cette communication où se mêlent sacré et lyrique.

II. — M. J.-M. POINSOTTE, *Commodien dit de Gaza* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie très vivement M. POINSOTTE pour cette démonstration magistrale. M^me^ M. DULAEY, pour sa part, a apprécié un exposé aussi clair sur une question aussi compliquée et se montre sensible au renforcement de l'hypothèse illyrienne.

M. J. FONTAINE apprécie cette argumentation renforcée avec la conviction d'un orateur antique. M. POINSOTTE a proposé un bouquet de rapprochements convaincants et attiré l'attention sur le problème des relations entre l'Orient et Aquilée. M. FONTAINE s'interroge sur ce crochet en Illyrie et sur les relations entre Syrie et Carthage, car cet acte reste très important. M. POINSOTTE pense que la famille est venue en Aquilée, puis que Commodien est passé en Afrique.

M. Y.-M. DUVAL se dit fort intéressé, mais ne pense pas que le détour par Aquilée s'impose. En outre, les rapports avec Cyprien paraissent discutables.

La discussion s'engage enfin sur l'adjectif *Gaseus*.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 13 AVRIL 1996

Commune à l'Association des Études grecques
et à la Société des Études latines

Président de l'Association des Études grecques : M. P. AUBENQUE
Président de la Société des Études latines : M. J.-M. CROISILLE

La séance est ouverte à 16 h. 30 par M. AUBENQUE, président de l'Association pour l'encouragement des études grecques, qui se réjouit de cette réunion scien-